

Explication, tour d'horizon, le public est sur la place de l'église.

A. Grazélie: A Cheffes, autrefois, jadis ou naguère, il y avait dans les rues du bourg une activité commerciale et artisanale qu'on peut encore deviner à la forme de certaines devantures, à certaines ouvertures de granges et vieilles poulies dans les annexes des bâtiments, des détails techniques qui évoquent la forge, la mécanique, l'usure des pierres garde la mémoire de certains métiers qui ont maintenant disparu, d'autres sont encore présents, souvent à l'écart du village, il nous reste un garagiste, une entreprise de traitement des métaux, des couvreurs et des électriciens, un maçon, un carreleur, un boulanger mais plus de notaire, un boucher-charcutier-épiciier, un café, un restaurateur et j'en passe.

Évoquer les notices apposées aux fenêtres des maisons évoquant les artisans ou les commerces qui ont existé à Cheffes.

Ils existaient alors et ce sont eux que nous allons tenter d'évoquer ce soir devant vous.

Inventaire

Marie :Un garde champêtre

Nolwenn : un serrurier,

M : une modiste,

N :deux boulangers,

M :un buraliste et deux bourreliers,

N :un couvreur,

M :un tisserand,

N :deux ou trois maçons,

M :au 17^{ème} siècle trois notaires,

N : un cordier, un paveur et son fils,

M : un tailleur d'habits, un bottier...un sabotier

N /Arthur :un coiffeur(surnommé **Pommadin**),

M :un puisatier,

N :un charron, un forgeron, un scieur de long,

M :un vigneron-cafetier, un cafetier tonnelier,

N :un taillandier, , un ferblantier,

M :un pêcheur professionnel,

N : un artiste peintre,

M :un huilier... Arthur :(qu'on appelait **le Poissou**)

N :deux bouchers,

M :un charcutier quatre épiciers,

N :un dis... un distill...un disseti...un distill...un bouilleur de cru,

M :un chasseur,

N : un mécanicien...de bicyclettes,

M : deux menuisiers,

N :un entrepreneur de battages,

M /Arthur: une laveuse nommée **Marie Blanche**,

N : un capitaine de bateau lavoir,

M :trois ou quatre mariniers,

N/M : Madame **Louis** et sa guinguette *aux Charmilles*, (*la guinguette était en même temps une maison avec des dames de petite vertu*)

N : Arthur : Et ses **jolies demoiselles** (*Marie et Nolwenn regardent avec surprise Arthur qui semble très informé*)

M :un maréchal ferrant,

Ensemble avec Marie, Nolwenn et Arthur **une couturière. Et pour les grandes occasions un suisse d'église.**



Le Suisse

4 personnages : un suisse, une apprentie, deux personnages (N° 1 et N° 2).

Une apprentie arrive en courant, le Suisse est au garde à vous devant l'église avec sa pertuisane. La petite le tire par la manche plusieurs fois.

L'apprentie : Monsieur Félix,c'est bien vous le Suisse ?

Le suisse : D'après toi mon petit, c'est un costume de Zouave que t'as devant les yeux dis moi ?

L'apprentie : boh vous savez moi les zouaves, maman me dit toujours que je fais le zouave mais je vois pas à quoi ça ressemble.

Le suisse : *soupire* oui ben c'est bien moi le suisse. Que lui veux tu au Suisse ?

L'apprentie : ben je suis la petite bonne chez Boursette et sa femme m'a dit qu'elle avait besoin de la passoire à passer le temps pour faire le café.

Le suisse : Et alors ?

L'apprentie : eh ben il a dit que vous diriez exactement ça comme ça « ET ALORS » et il a dit de pas me laisser impressionner et d'attendre parce qu'il vous l'a prêté hier la passoire et qu'il faut lui rendre maintenant. *Croise les bras, un peu fâchée.*

Le suisse : te fâche pas, va voir Tatave, le maçon, je lui ai donné en pensant qu'il passerait la rendre à Boursette.

L'apprentie s'apprête à repartir et le suisse la retient en lui disant : et en même temps tu dis à Tatave de me prêter son échelle de Richter (prononcer Richeterre).

Deux personnages arrivent devant le Suisse :

N° 1-Regarde donc comme c'est bath. Ils ont ressorti le Suisse de sa naphthaline !

N°2-Je pense bien dis donc et avec sa hallebarde encore !

Le Suisse, *impassible mais qui a tout entendu* : Ah que nenni messieurs, sachez qu'il s'agit d'une pertuisane et non point d'une hallebarde.

N°1: ah ouais ?

N°2 : et au juste c'est quoi la différence ?

Le Suisse : La pertuisane diffère de la hallebarde, Messieurs les ignorants, en ce que le fer de la pertuisane est long de dix-huit à dix-neuf pouces, tandis que celui de la hallebarde a neuf à dix pouces. *En expliquant il montre ostensiblement son arme et fait semblant de les embrocher à tous moments. Ou réfléchir à un gag.*

N° 1 : *à voix basse, au n° 2 et au public*; ah là là pas la peine d'en faire un fromage, après tout Suisse n'était que le nom donné au domestique à qui est confiée la garde de la porte d'une maison, parce qu'autrefois ce domestique était pris ordinairement parmi les Suisses.

N° 2 : Vous avez raison, si l'église était vraiment moderne on dirait maintenant, portier ou concierge.

Le Suisse : *qui a encore tout entendu*, ta ta ta mes gaillards, *en en prenant un par l'oreille* : C'est aussi le nom donné aux soldats de la nation suisse qui servaient en corps dans les armées étrangères, et c'est aussi encore de nos jours la garde personnelle du Pape ! A Rome !

Il est vrai qu'à mon modeste niveau je ne suis rien d'autre qu'un serviteur de l'église au même titre que les sacristains, bedeaux, chantres et enfants de chœur.

Je suis cependant une véritable cheville ouvrière de la grand-messe paroissiale les jours de fêtes et des enterrements de première classe en grande pompe. J'ai personnellement fait partie du paysage familial de Cheffes jusqu'après la guerre. Allez mes gaillards, un peu de respect pour le père Félix. Rejoignez le cortège, promptement et en silence.

Au public, sévère : Et vous là calmez-vous dans les rangs, ne rigolez pas, ne les encouragez pas ces vaut néant, ces bons à rien, allez ouste, dans le cortège, en rang et en silence !

—il emmène le public vers le prochain point

Marie Blanche la laveuse

2 personnages : un apprenti, un poète. Un comédien dit le poème suivant et cite l'auteur à la fin

Le poète : « C'est ici, du matin au soir,
Que par la langue et le battoir...

Un apprenti arrive en courant, essoufflé et interrompt le poète,

L'apprenti : c'est bien vous le poète ?

Le poète : d'après toi, tu m'interromps en pleine lecture devant un public respectable et tu oses poser la question ?

L'apprenti : *à part, au public*, je savais pas que c'était susceptible un poète, excusez-moi de vous déranger, mais je suis l'apprenti du boulanger et il m'a dit qu'il vous avait prêté la clef de voûte du four à pain et il m'envoie la chercher... parce qu'il en a besoin.

Le poète : la clef de voûte du four, mais ma foi je l'ai prêtée à mon tour à Maxime le couvreur.

L'apprenti : Oh zut alors, *il repart* merci m'sieur.

Le poète: *à l'apprenti qui s'éloigne*, et tu pourras demander à Maxime s'il peut me prêter sa lime pour gaucher ?

L'apprenti : d'accord m'sieur !

Le poète : *Au public*, reprenons depuis le début si vous voulez bien :

« C'est ici, du matin au soir,
Que par la langue et le battoir
On lessive toute la ville.
On parle haut, on tape fort,
Le battoir bat, la langue mord !
Pour être une laveuse habile,
Il faut prouver devant témoins
Que le battoir est très agile,
Que la langue ne l'est pas moins. »

Achille Millien (1838-1927)

Il continue : C'est Marie Blanche à Cheffes, elle habitait ici, *le comédien montre la maison* la dernière laveuse de Cheffes jusqu'aux années cinquante.

Elle s'est servi du bateau lavoir du père Priou qui stationnait sur la rivière, *il montre la rivière*.

Le bateau lavoir en question, lassé sans doute de tant de ragots, de potins, d'histoires de chalands et de toues qui courraient sur la rivière alors que lui était bloqué contre la berge, le vieux bateau s'est, paraît-il, laissé couler en profitant d'une crue pour que ça fasse plus vrai.

Le père Bourguine, à l'époque puisatier de son état, qui était un grand gaillard costaud, a aidé à sortir le bateau de l'eau quelques années après.

Lorsqu'il a commencé à le démonter pour en faire du petit bois, il a bien constaté qu'il était loin d'être pourri, mais il n'a rien ditchut...*Il met son doigt sur la bouche*.

Maxime le couvreur

3 personnages : N° 1 et n° 2 et un apprenti. *Thomas et Martin. Rue de la Frairie.*

1-Ah ben là c'était la maison du père Même,

2-Comment ??

1-Je dis le père Môme, Le couvreur !

2-Mais non il demeurait à la Croix Blanche le gars Auguste Môme

1-Ben tu remontes loin dis donc, moi je parlais de Maxime pas de son père !

2-(*N'a pas entendu*) : A Jarzé, qu'il était né Auguste, un peu après la guerre de 1870, je ne sais plus quand ils sont venus s'installer là Boh boh... ; Il est mort, il me semble, au tout début des années 1960.

1-*Un peu plus fort* Je dis : tu remontes loin, moi je te parlais de son gars à Auguste Môme : Maxime ! IL ETAIT COUVREUR COMME SON PERE !

2-*Toujours sur Auguste* : Avait marié une fille PREZELIN, elle était couturière Ernestine Prezelin, il me semble...

1-*Plus fort*: Maxime MEME qui était marié avec une fille DUDOUET... Jeanne

2-*Agacé* : Dis donc pas d'âneries, qu'est-ce que vous avez-vous les jeunes à raccourcir les prénoms et donner des surnoms et tout, qu'on n'arrive pas à s'y reconnaître. Moi j'ai bien connu le fils Môme, mais son prénom c'était Maximilien (Maximilien Auguste, comme son père, en second prénom)

1- Bah Bah Bah, cette fois-ci c'est moi qu'a raison : Tout le monde l'appelait Maxime

2-Et pourquoi pas Max ?

1-Ah ben non, là quand même ça fait comment qu'on dit : un peu trop Onomatopée.

2-Bon ben en tout cas il était ben Couvreur ?

1-Comme son père ! Et là c'était sa maison et pis son atelier, là au bout.

2- Il en a posé des ardoises sur la commune le père Auguste ! Au clou encore à cette époque !

1-Et son fils Maxime a repris la suite mais il a finit au crochet, lui, l'époque avait changé.

2-Ta ta ta ta pas tant que ça, quand il montait sur le clocher de l'église et ben la pointe du clocher il la finissait au clou, sur la corde à nœuds, Maxime, comme son père !

1-Ah ça, forcément la pointe du clocher, faut la couvrir en clouant...Il a ben du y monter deux ou trois fois dans sa vie sur le clocher, le père Maxime, comme son père Auguste d'ailleurs.

2- Ca nous rajeunit pas ça, qui c'est qui y monte sur le clocher à ct'heure ?

1-C'est pas le père Môme c'est sûr, il est mort en 1987

2- Auguste ?

1 -Non andouille, Maxime ! La dernière fois qu'ils ont changé le coq, ils ont pris une grue et une nacelle; le métier se perd !

2- C'était moins haut sur les bateaux !

1- Il couvrait pas les bateaux !

2- Si une fois il est allé jusqu'à Laval, faire le toit d'un bateau lavoire que le père Joubert de Juvardeil avait construit et mené là-bas en Mayenne !

1- Mais il nageait bien, Maxime, ça lui faisait pas peur !

Un apprenti arrive,

L'apprenti : excusez-moi, je suis apprenti chez le boucher là bas et il me demande de vous demander si vous pouvez lui rendre son moule à tête de veau ?

1-Son moule à tête de veau ?

L'apprenti : ben oui son moule à tête de veau

2-On ne l'avait pas laissé chez Auguste, le moule à tête de veau ?

1-Où chez Maxime ?

2-Ben non ça me revient à ct'heure on l'a passé à Marie Blanche, la laveuse.

L'apprenti : merci m'sieur dame ? *Il part en courant*

Le Notaire

3 personnages : Un présentateur, un apprenti, un notaire. Devant la maison Angebault

Présentateur : C'est parce que vous êtes sans doute des victimes posthumes de Balzac, Courteline et Feydeau qu'en ce 21ème siècle, vous voyez encore le notaire à travers les images d'Épinal du 19ème siècle. Un bourgeois, derrière des piles de dossiers poussiéreux, un notable, fils, petits-fils et père de notable. Spéculateur chez Balzac, besogneux chez Courteline, cocu chez Feydeau ...Soyez honnête : avouez que cette caricature n'était pas très éloignée de l'image que vous en avez.

En fait, il arrive parfois que le notaire taquine la muse, comme ici en 1841:

Un comédien, habillé en notaire, chapeau haut de forme, assez fier de lui et de sa plume.

Mesdames et messieurs, voici un poème que j'ai présenté l'autre jour devant la société des amis des belles lettres...

Un apprenti arrive en courant essoufflé et coupe le notaire:

L'apprenti : c'est vous le Notaire ?

Le notaire : Plait-il ? Qui le demande ?

L'apprenti : c'est moi m'sieur ! je suis arpète chez le menuisier ;

Le notaire : et en quoi puis-je t'être utile mon petit ?

L'apprenti : ben le menuisier, il affûtait ses gouges et ses ciseaux, et je le regardais et à un moment il m'a dit comme ça, regarde ça Jeannot, parce que je m'appelle Jean voyez vous et ben Jean, vois tu ma meule avec le bac à eau et ben elle ne fait pas d'étincelles . Alors j'ai dit oui, alors que chez le forgeron, sa meule elle fait toujours des étincelles. Alors le Popaul, mon patron, il fait comme ça, je sais ce qui se passe, y'en a plus ! J'y dit de quoi que y'en à plus. Et ben ! qu'il me répond, d'étincelles à meuler pardi ! Va chez le quincaillier, qu'il me fait, et demande lui un bidon d'étincelles à meuler.

Le notaire : Et alors ?

L'apprenti : Et ben j'en sors de chez le quincaillier et il m'a dit qu'hier il vous avait vendu son dernier bidon et que vous pourriez m'en prêter un peu.

Le notaire : le bidon d'étincelles à meuler... Rien que ça... en effet... mais je l'ai prêté ce matin au ferblantier, le père Biret. Va donc voir c'est juste à côté. *L'apprenti s'en va.*

Le notaire : Excusez moi mesdames et messieurs, reprenons ...le titre de mon petit poème: tout modestement « Le Notaire » : *il lit éventuellement son papier, emphatique, à l'ancienne, lyrique, insister sur le mot notaire à chaque fois.*

En vain rabaisse-t-on l'art qui fait le Notaire,
N'exige-t-on de lui qu'un mérite ordinaire ;
Pour être bon notaire, il faut plus d'un talent,
Et pour le devenir, travailler constamment ;
Lire les bons auteurs avec fruit et méthode,
Et surtout des Français, approfondir le Code;
Avoir un esprit droit, un jugement bien sain,
Et, dans les cas douteux, un discernement fin.
Quel état, aujourd'hui, plus beau, plus honorable,
Que celui que les lois ont rendu respectable ?

Il est ému, il salue l'assemblée, Merci, merci , Le présentateur revient et explique :

Présentateur : Rassurez-vous mesdames et messieurs, tous les notaires ne sont pas également poètes comme notre ami, *au notaire* : merci cher maître... vous êtes ici devant la maison du dernier notaire ayant habité à Cheffes, M. Angebault. Saviez-vous que Cheffes, jadis a compté jusqu'à trois études de notaires à la fois et qu'on y avait conservé les archives depuis 1623 ; Il y a peu encore, le village comptait une étude annexe d'un cabinet de Tiercé. Elle a fermé récemment.

Vous voyez bien que dans nos villages, il n'y a pas que les petits métiers qui disparaissent...



Les Charmilles

3 personnages : un écrivain, un apprenti, une femme. Lecture par un bon lecteur sur le port devant la maison les Charmilles.

L'écrivain : Une nuit de Noël le client se fait rare...

Interrompu par une apprentie qui arrive en courant :

L'apprentie (*essoufflée*) : Bonjour c'est bien vous l'écrivain public ?

L'écrivain : Si on veut mon petit, que lui veux tu à l'écrivain public ?

L'apprentie : Ben voilà, je suis la ptite bonne à l'auberge du martin Pêcheur et on m'envoie vers vous pour récupérer la boîte à trous de rechange...

L'écrivain public : La boîte à trous de rechange ?

L'apprentie : Ben oui pour la passoire, c'est ma patronne elle a dit comme ça qu'elle vous l'avait prêté avant hier.

L'écrivain public : Je pense bien mais je l'ai prêté hier à Pierre Morain, l'artiste-peintre à Grandines.

L'apprentie : Bien le merci m'sieur. *Elle court vers Grandines.*

L'écrivain (*repréprend son texte*) : Reprenons ; « Une nuit de Noël le client se fait rare... il ne vient pas se perdre dans les douceurs luxurieuses d'un claque. Il est avec sa madame ou sa maman à la grand-messe de Minuit chrétien... l'heure solennelle où il est pas question de folâtrer, ne serait-ce que par de furtives pensées, dans le boudoir des filles de mauvaise vie.

A *La Cigale d'or* ce soir-là n'étaient venus que trois michetons, de vieux habitués, des célibataires endurcis et sans doute anticléricaux. C'était l'époque où s'affrontaient déjà vigoureusement les partisans de la Sainte Église et les bouffe-curés, radicaux ou autres. Le seul endroit où ils pouvaient à l'occase se retrouver sans faire d'étincelles, c'était le boxon. On imagine mal de nos jours ce que furent ces maisons sous la III^e République régnante. Carrément une institution à peine voilée aux yeux des ligues de vertu.

Ce n'est pas mon propos ici de vous brosser le tableau de la prostitution en maison à la fin du XIX^e siècle. Bref, les clagues fleurissaient partout, les moindres villes de vingt mille âmes avaient leurs établissements »

Il s'agit d'un texte de Alphonse Boudard ; un extrait du roman *Les trois mamans du Petit Jésus*. Il était parisien Alphonse, la province il ne connaissait guère et la campagne encore moins. Comme s'il y avait vraiment besoin d'avoir vingt mille habitants pour avoir un établissement. Ces parisiens exagèrent tout.

Nous sommes devant les Charmilles, à Cheffes sur Sarthe et dans Charmilles il y a « charme »...bon disons que c'était plus un dancing, une guinguette, qu'une maison officielle, mais toutes les filles n'étaient pas farouches...

Une fille à chapeau passe dans le fond de la scène

Le Cordier

Présentation par André Grazélie devant l'ancien atelier de Joseph Goulais, du métier de cordier.

Les neuvaines

Sur l'idée d'André Grazélie de mettre en scène des femmes qui parlent et se plaignent de leurs hommes qui sont partis en foire. Trois actrices aux fenêtres dans une petite rue en vis à vis. Un buveur. Un présentateur – qui peut être le buveur.

Présentateur/Buveur : la saison est finie. Le travail tourne au ralenti, la feuille du carnet de commandes est blanche, on a débauché les saisonniers, les moissons et les vendanges sont faites. Bref, les hommes sont fatigués et à cette époque là on ne part pas en vacances. Et les femmes? Les femmes ont autant de lessive qu'à la pleine saison, il faut toujours s'occuper des enfants, tenir le magasin, l'échoppe, soigner les bêtes. Heureusement qu'il y a le secours de la religion comme on dit, on entretient l'église, on va y mettre des fleurs coupées, on fait parfois des neuvaines, des prières durant neuf jours d'affilée. Cette histoire de neuvaine a donné des idées à certains, c'est une manière habile de dire qu'on part

faire la foire, ça dure plusieurs jours et ça fait jaser dans le village, ça se dit aussi bien dans le Maine et Loire que chez les Ch'tis dans le Nord de la France.

Il peut annoncer chaque scène en comptant les jours, il est assis à une table face public, avec une chope et un verre de vin qu'il boit à chaque jour, évidemment son éloquence s'empâte au fil des jours.

Buveur :Premier jour ! (*il boit*).

Ernestine : Je crois bien que c'est parti !

Clementine : Le tien a rejoint le mien sur les coups de midi, quand je suis parti ils n'avaient encore rien mangé.

Ernestine : Je pense bien pourtant qu'ils n'ont pas oublié de boire !

Eugénie : Mais enfin de quoi parlez vous ?

Ernestine : Nous disons avec Clémentine que nos hommes sont partis en neuvaine ! M'est avis que ton jeune mari ne sera pas le dernier, vu qu'il faisait parti de la bande de l'an passé.

Eugénie : Mais que chantez vous à la fin ! Mon mari, il a fait la fête quand il n'était pas marié, mais croyez moi :il sera à la maison ce soir. Elle s'en va.

Clementine à Ernestine : ça c'est pas sûr, et pis quand bien même : dans quel état ?

Buveur : Deuxième jour (*il boit*).

Eugénie : Vous aviez raison hier. Il n'est pas rentré.

Clementine : Ah tu m'étonnes ? J'ai vu ton homme avant la nuit dans la rue qui menait chez toi

Eugénie : Ben je sais bien, à quatre pattes sur le pavé, et il n'a pas trouvé la maison, il s'est arrêté vers l'appentis.

Ernestine : *arrive en retard*. Vous savez la nouvelle ?

C et E : ???

Ernestine : Je devrais peut être pas le dire, il s'agit de ton mari ma pauvre !

Eugénie : N'hésite pas, je l'ai vu ce matin, j'ai bien vu qu'il n'était pas joli joli.

Ernestine : Paraît que cette nuit, il a réveillé ta voisine. Quand elle lui a demandé ce qu'il faisait à quatre pattes sur le pavé, il a dit que c'était pour mieux les compter et vu que c'était lui qui les avait posés, ça lui paraissait le meilleur moyen de retrouver sa maison.

Clementine : Oh je devrais pas rire, excuse moi Eugénie !

Eugénie : T'en fais pas ! Il s'en serait pas vanté mais je préfère l'apprendre de vous autres. Paraît il que les vôtres ça va pas fort non plus !

Clementine (*s'en va rapidement*) : Oh mon linge, à tantôt les filles

Ernestine (*pareil*) : Ma soupe sur le feu ! à demain.

Buveur : Troisième jour (*il boit*).

Ernestine : En plein après midi !

Clementine : Sur les coups de quatre heures.

Eugénie : Et le pire, semble-t-il Ernestine, c'était encore ton homme !

Ernestine : Ah ça ? Il ne s'est pas vanté il m'a dit qu'il avait aidé le curé à faire sortir les autres !

Eugénie : Ce n'est pas ce qu'on raconte...

Clementine : Quoi donc, allez raconte !

Eugénie : Lorsque le curé est entré dans l'église pour voir pourquoi on sonnait les cloches à quatre heures de l'après midi, en dehors de l'autre paire de couillons qui s'agrippait aux cordes pour sonner à la volée et ben ton mari, Eugénie, était monté en chaire et n'arrêtait pas de dire : Mes biens chers frères, mes biens chers frères, mes biens chers frères Mes biens frais chères mes biens chères frais et encore et encore, sans trouver de quoi mettre à la suite.

Clementine : Les sots, dans l'église ! Je vous dis que c'est une première ! M'est avis que le curé va les mettre à l'amende.

Ernestine : Pas tout de suite va, ils n'ont pas encore dessoûlé.

Buveur : Quatrième jour (*il boit*).

Ernestine : Quatre jours qu'ils font la tournée !

Clementine : Au moins, ils ont pris le large, ils ont été vus à Soulaire hier soir.

Eugénie : Ils vont sans doute débaucher les gars de Bourg, on va 'core avoir une drôle de réputation à Cheffes !

Buveur : Cinquième jour : *il boit*

Eugénie : des nouvelles ?

Clementine : Penses tu, rien du tout que des âneries

Ernestine : paraît qu'à la boule de fort d'Epinaud c'était pas triste, ils ont dansé sur la piste comme des sauvages en poussant des cris de bêtes.

Clementine : Mon dieu Mon dieu, les imbéciles heureux.

Buveur : Sixième jour (*il boit*).

Ernestine : Il est temps que ça se termine ces neuvaines, je te le dis ! Mon aîné est intenable, j'ai du crier hier pour le faire rentrer à l'heure

Clementine : A ce qu'il paraît ils sont de retour ils ont été vu à Feneu

Eugénie : Vous savez quoi !

Ernestine : Vas y raconte au point ou on est !

Eugénie : Avant de partir sur Angers, ils sont tous entrés dans la boutique de la modiste : moins de cinq minutes après ils étaient tous dans la rue avec un chapeau de femme sur la tête en train de chanter à tue tête. Ils ont fait le tour du village de d'même. La modiste a été obligée de leur courir après pour récupérer ses chapeaux.

Buveur Septième jour (*il boit*).

Ernestine : Faudrait qu'on essaye un jour nous les filles, ça leur ferait les pieds.

Clementine : Ne dis donc pas de bêtises, quand je prends un demi-verre de Cointreau je suis pompette !

Eugénie : Sans parler forcément de boire, mais ça nous ferait des vacances à nous aussi, sans les enfants et sans les maris.

Buveur : Huitième jour (*il boit*).

Clementine : Ils sont là je le sens, y'a le jeune mari à Eugénie qui est rentré ce matin, il se fait appeler Léon à l'heure où je te parle, leur voisine m'a tout raconté.

Ernestine : En même temps, j'ai beau crier tous les ans, le mien recommence dès qu'on vient le chercher !

Clementine : tiens donc, on m'avait dit à moi qu'il y avait pas besoin de venir le chercher ton Jules et qu'il trouvait bien les autres tout seul !

Buveur : Neuvième jour : *il boit*

Eugénie : par rapport à vous j'ai gagné un jour, il est rentré hier le mien !

Clementine : le mien dit que c'est uniquement parce qu'il ne tient pas la marée, l'an prochain il sera fin prêt, soi disant

Ernestine : Comme disait ma mère, pendant qu'ils sont en neuvaine ils ne font pas de bêtises à la maison !

Clementine : Pour sûr ! Ils en font dans tout le village et dans les environs. Ça nous a fier allure avec ça !

Eugénie : Et pis ça nous fait des vacances, j'ai eu la paix au lit toute seule durant trois jours.

Clementine : t'as déjà besoin de vacances, à ton âge et avec un mari jeune comme le tien ?

Eugénie : Justement, ça me repose.

Ernestine : Je crois encore qu'on va s'en souvenir des neuvaines de cette année !

L'apprenti

6 personnages/ Un présentateur, Auguste Rivron le cafetier, Popaul le menuisier, Tatave le maçon, un apprenti, une femme. Un présentateur qui présente un à un les différents personnages :

Présentateur : Mesdames et messieurs, nous voici dans le café de Rivron ; il est aussi tonnelier et bouilleur de cru. A la tablée, le menuisier, Paul Belion, dit Popaul et Tatave le Maçon. Le bateau « l'Union » à Duffay est amarré sur le port, il décharge des marchandises. La « Pauline » à Priou est pleine de sable.

Un jeune apprenti déboule en courant à leur tablée :

Le mousse : Bonjour, je suis petit Jean, l'apprenti sur la Pauline à Priou mon patron m'envoie chercher la corde à virer le vent, vous êtes bien Monsieur Belion, le menuisier, il m'a dit qu'il vous l'avait prêtée.

Popaul : Pour sûr, ça c'est ballot, je l'ai donnée à réparer y'a pas deux jours, à Joseph Goulais, le cordier, il devait y faire une épissure.

Auguste : *en regardant l'apprenti repartir en courant, essuie un verre* : Y'a pas, cette année on dirait bien que les apprentis courent comme des garennes. Avant-hier, l'apprenti du boulanger est venu me chercher le Moule à croissants. Je l'ai renvoyé chez toi Tatave

Tatave : oui mais ma femme l'a retenu avant qu'il ne courre le chercher chez le couvreur.

L'apprenti revient en courant, il souffle, il n'en peut plus,

Excusez-moi, vous êtes bien le maçon ?

Tatave : Oui mon gamin, que lui veux-tu au maçon ?

L'apprenti : Le cordier m'a dit qu'il vous l'avait donnée hier.

Tatave : quoi donc ?

L'apprenti : la Corde à virer le vent !

Tatave : mais pas du tout, je lui ai rendue dans l'heure, elle ne marchait plus.

Auguste : dis donc gamin, elle a quoi de spécial ta corde à virer le vent ?

L'apprenti : ben j'sais pas. Mon patron dit qu'il n'y en a qu'une et qui l'a prêtée au menuisier, c'est pour tourner le vent du nord et l'avoir dans le dos pour repartir.

Popaul : écoute donc, retourne sur le bateau, de toutes façons ton patron il n'en a plus besoin, le vent y'a une heure qu'il a viré en bas, m'est avis qu'il va bientôt repartir à Chateauneuf sans toi si tu te presses pas un peu.

Tatave: *avant qu'il ne parte* : Tu lui diras de me rapporter mon échelle de carreleur

L'apprenti : oui m'sieur, l'échelle de carreleur. Au r'voir la compagnie.

Les hommes se marrent.

Popaul : à *Tatave, admiratif* : bien aussi l'échelle de carreleur je ne connaissais pas, on disait l'échelle à poser les plinthes par chez nous.

Auguste : Une tête de vainqueur c't apprenti là, on aurait pu lui demander le marteau à bomber le verre.

Popaul : ou la masse à enfoncer les piquets d'incendie !

Une femme entre, énervée, ah je vous y prends, vous n'avez pas autre chose à faire que de faire tourner les jeunes en bourriques ! A matin, y'en a un qui est venu me chercher le marteau à clous de girofle et mon fer à défriser le persil. N'a-t-on pas idée ?

Ils rient

La femme : bande d'innocents ! Ça ne pense qu'à jouer ! Comme des gamins !